

## Séance du 20 Avril 1943

Présidence de M. TENAILLON, président.

*Membres présents* : 32.

*Admissions* : Les 17 personnes présentées à la dernière séance sont admises en qualité de membres titulaires.

MM. G. H. Rivière et Ancien sont admis comme membres correspondants.

*Présentation* : M. Vanuxem, 116, boulevard Péreire à Paris et à Chambly (Oise), présenté par Mme de Beausire-Seyssel et M. Vergnet-Ruiz.

*Communications* : M. de BRÉDA donne d'intéressantes précisions sur les patois du nord de la France : le *rouchi* parlé dans le Hainaut belge et dans l'ancien Hainaut français, le *wallon* qui se parle dans une partie du Brabant, du pays de Liège, le wallon belge et sur la lisière du Hainaut français, le *cambrésien*, langue des trouvères qui allaient de château en château récitant leurs fabliaux et chantant leurs poèmes, le *picard*, le plus important des patois du nord de la France, mélange de mots grecs, latins et celtiques d'où est sorti le français.

Pour illustrer sa communication, M. de Bréda nous raconte une chasse au sanglier au XII<sup>e</sup> siècle tirée du livre « Garcin le Loherain », chanson de geste composée au XII<sup>e</sup> siècle par Jean de Flagny et mise en nouveau langage par A. Paulin, Paris.

— M. ANCIEN signale qu'en dépouillant les archives notariales de Soissons, il a rencontré deux documents concernant le Louvre de Compiègne. Ce sont deux certificats constatant la mort d'un ouvrier de Bucy, près de Soissons, survenue en 1739 à Compiègne, pendant la construction d'une partie du château actuel. Alors qu'il travaillait aux fondations des offices du château, un éboulement vint l'ensevelir avec plusieurs de ses compagnons et les corps n'ont pu être retrouvés.

— M. HÉMERY parle du village de Monchy pendant la Révolution.

— M. FONTAINE donne quelques détails sur le jeu de la Choule qui nous font souhaiter le voir publier un jour un travail d'ensemble sur cette vieille coutume picarde.

Il parle ensuite des La Tournelle de Montataire et de Villers-Saint-Paul, ces derniers alliés aux Argenlieu et aux Hangest.

— M. VERGNET-RUIZ s'attache à définir une méthode scientifique de recherche et de critique des textes et des documents concernant le folklore. Traitant des sources imprimées, il montre d'abord l'utilité du manuel de Van Gennep dont les bibliographies provinciales offrent des bases de références indispensables.

bles. Il passe ensuite en revue les écrits anciens où les auteurs : les Lenglet-Dufresnoy, les Laborde et surtout Graves, avec ses précieuses monographies cantonales, ont traité du folklore sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

Enfin, il étudie les ouvrages locaux déjà publiés et montre quelle mine à explorer constituent les collections des sociétés savantes du département et celle du bulletin religieux du diocèse.

— M. RIVIÈRE prend part à la discussion soulevée par l'exposé de M. Vergnet-Ruiz et signale que sous peu, un questionnaire très méthodique et détaillé sera envoyé aux diverses sociétés savantes, destiné à mettre au point toutes les questions de folklore régional.

— M. TENAILLON rend compte de la réunion du 19 avril de la Société archéologique de Noyon, consacrée au folklore, à laquelle une vingtaine de nos confrères ont assisté après avoir visité la belle cathédrale sous la conduite de M. Neff.

---

### Séance du 20 Mai 1943

Présidence de M. TENAILLON, président.

La réunion a lieu exceptionnellement au théâtre municipal pour permettre à une nombreuse assistance d'entendre la conférence faite par Mlle Claudie Marcel-Dubois, attachée au Musée des Arts et traditions populaires, sur la chanson populaire en France, notamment en Picardie.

En ouvrant la séance, M. Tenaillon remercie les personnalités qui ont bien voulu répondre à son invitation et en particulier, M. Gasné, sous-préfet, M. Boullenger, adjoint au Maire, le chanoine Delvigne, archiprêtre, l'Inspecteur d'Académie, M. Caron, inspecteur primaire, M. Baudoux, maire de Noyon, M. Martin, principal du Collège de Compiègne, puis il présente la conférencière, Mlle Dubois, lauréate du Conservatoire, diplômée de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Ecole du Louvre. Il fait ensuite un exposé rapide de l'histoire de la chanson en France, depuis les poèmes des trouvères jusqu'à Béranger, en passant par les couplets frondeurs, les refrains chantés dans les fêtes populaires et familiales ; puis il évoque les chansons du « Chat Noir » et des cabarets dits artistiques que nous avons connus dans notre jeunesse, les cafés-concerts et les chansons de rue.

Mlle Dubois expose ensuite le but de sa conférence et parle de la chanson populaire en France, depuis les plus anciens chants primitifs, réduits parfois à de simples cris ou onomatopées, puis avec les progrès de la vie intellectuelle et artistique, les poésies chantées par leurs auteurs et répétées par le peuple :